

## Entretien avec Pierre Pontvianne pour JUNE EVENTS 2024 Propos recueillis par Mélanie Drouère, février 2024

*JIMMY* est présenté le 22 et 23 mai 2024 à 19h30  
à l'Atelier de Paris / CDCN

*Pierre Pontvianne, ayant vous-même été interprète, projetez-vous votre propre corps sur le plateau lorsque vous pensez un solo pour un autre danseur ?*

Cela fait longtemps que je ne danse plus... Non, je ne me réfère jamais à mon propre corps lorsque je travaille en tant que chorégraphe, ce n'est pas du tout le rapport que j'ai au travail de la danse... Et ce n'est même pas une question de désintérêt, c'est simplement que ça n'arrive pas, ce n'est pas un canal par lequel je passe pour créer. Pour moi, la danse est dans le corps des interprètes. Je parle d'ailleurs plutôt de « création », car la danse est toujours plus large que le mouvement dansé. Elle est un moyen, un *medium* par lequel les choses se déploient.

*Comment avez-vous choisi le danseur Jazz Barbé ?*

Là aussi, c'est un sujet en soi (*rire*) : il ne s'agit pas véritablement de choisir ou de ne pas choisir. Jazz et moi nous accompagnons dans le temps. Nous travaillons ensemble depuis plusieurs années, et ce à travers différentes pièces, différentes matières... J'ai conçu plusieurs pièces de groupes avec des ensembles plus ou moins grands et j'ai récemment ressenti le besoin de revenir à quelque chose de beaucoup plus petit, confidentiel, y compris dans la relation et le dialogue.

*Ce format plus intimiste vous permet-il d'aborder autrement la danse et l'écriture chorégraphique ?*

C'est certain, j'en ai pris conscience il y a peu. D'abord, alors que nous avons à peine commencé la création, nous avons dû l'interrompre. Or je ne prévois rien quand je commence une pièce : c'est un enclenchement, puis un tâtonnement, plus ou moins long, dont quelque chose émerge et s'affirme dans le temps. Dans les pièces de groupe, il y va du rapport *entre* les gens tandis que j'ai l'intuition que le travail solo est plutôt relié à *un* corps. Ce phénomène semble élémentaire, mais c'est là toute la puissance du travail solo, cette manière dont l'écriture se frotte à la spécificité de l'interprète. Tout demeure toujours réversible, car tout part du corps d'un être, je ne peux pas plaquer une écriture sur quelqu'un... Ce n'est pas ce qui m'intéresse. Il s'agit de prendre le temps de relever ce qui nous semble unique chez cette personne, tout en ne l'étant jamais vraiment... C'est cette dimension paradoxale qui me passionne.

*Quel processus de création enclenchez-vous pour vous saisir ensemble de ce paradoxe ?*

En réalité, j'ai tendance à banaliser le processus de création. Pour moi, il a lieu dans le temps, avec des gens, et dans un contexte qui est parfois plus large que notre création, dans une interaction consciente ou non avec ce qui se passe dans le monde. Ici est tout l'enjeu : trouver la juste porosité entre l'auteur, l'interprète et ce monde dans lequel nous vivons, plutôt que de planter un drapeau pour affirmer quelque chose. J'aime dire que je propose des formes « réceptaculaires », et non « spectaculaires ». C'est ce que nous tutoyons, avec Jazz et Laura Frigato, qui m'accompagne sur ce projet à de nombreux endroits.

*2024 marque le vingtième anniversaire de votre compagnie PARC. Si vous deviez décrire aujourd'hui le travail que vous avez développé durant ces 20 années, qu'en souligneriez-vous ?*

Le travail de la compagnie a justement commencé avec un solo. Quelque part au milieu de ces 20 ans, il y a un autre solo, *Janet on the roof*, et enfin, des années plus tard, j'en reviens à un solo. Le temps est marqué par des créations de solos, ce que je conscientise en vous parlant...

Qu'est-ce que ça fait d'avoir 20 ans ? Ça me rappelle que je travaille avec les mêmes personnes depuis vingt ans, et ceci est d'une valeur qui dépasse mes propositions et mes visions artistiques. Je crois que la qualité du travail et ce qu'on peut percevoir comme une force dans ce travail de PARC ne dépendent pas tant de ma vision du monde ou de mon approche artistique que de ces relations qui s'étoffent dans la durée, avec des danseuses et danseurs, avec les personnes qui gèrent la structure, etc. La notion de fidélité, en mon sens, préside au cheminement artistique. Il n'est même plus question d'être dans le présent, mais de le dépasser ensemble... Je ne m'attendais pas à cette question - je n'avais même pas réalisé que la compagnie prenait vingt ans cette année - mais je l'aime beaucoup, parce que je suis réputé pour ne jamais parler des pièces (*rires*), et cette question de fond me permet d'une certaine manière de parler de cette nouvelle pièce, alors qu'elle n'en est qu'à ses balbutiements. Cela me conduit à affirmer et assumer, aujourd'hui et rétrospectivement, une tendance certaine : c'est que le temps et les relations dans le temps m'ont permis de me remettre en question, de me reformuler en tant qu'artiste, de prendre des virages extrêmement aigus à certains moments, ce que je n'aurais jamais pu faire seul. C'est curieusement en créant une forme solo qu'on se rend compte, plus que jamais, que l'on ne peut rien faire seul. L'attention de l'interprète et le dialogue que cette forme rend possibles offrent une dimension d'extrême acuité, une profondeur qui élèvent le regard de l'auteur. Sans cela, finalement, ce que je fais, tout le monde peut, pourrait le faire.

*Est-ce à dire que les « virages » dont vous parlez dans votre parcours n'ont pu avoir lieu que sur le socle de confiance que vos compagnons de route et vous-même avez fondé au fil du temps ?*

Quoique la confiance soit un mot très galvaudé, je la considère en effet comme un gage de qualité dans le travail, voire de virtuosité et de profondeur. Je rencontre des personnes, je tisse des rapports artistiques avec elles et m'intéresse énormément à ce qu'elles peuvent déployer en tant qu'interprètes, mais il reste que c'est toujours *la personne* qui dégage ce qu'elle pense et ce qu'elle est. Cela n'empêche pas le débat et les tensions, et c'est d'ailleurs à certaines incompréhensions, qui nous ont conduit à dépolariser des problématiques, que je dois mes plus grandes avancées.

Considérant la façon dont je vois aujourd'hui mon travail chorégraphique, je le perçois comme une permanente ou rémanente « recherche de solutions ». Ce qui me touche dans la danse, c'est la façon dont un interprète trouve des solutions pour évoluer dans une chose qui n'est pas ordinaire, qui est au contraire extraordinaire. La danse, c'est toujours quelque chose de très conscientisé du corps, dont la base consiste à ne pas se faire mal et à ne pas faire mal à l'autre... Nous nous emparons de notre corps comme d'un instrument au service d'une écriture. Je suis fasciné par le spectre de solutions de l'interprète qui, à l'intérieur de son corps et à travers sa pensée, transforme toujours légèrement la proposition pour qu'elle tienne debout, et pour qu'il tienne debout lui-même.